

Qui était le général **BATTESTI** ?

Général Georges Phillipot

*Président de la SNHPG
Docteur en histoire*



*Le capitaine Battesti
détaché à l'état-major
de la place forte d'Épinal
vers 1893.*

Combien de casernes de gendarmerie, d'amphis, de salles de cours ou de réunion portent le nom du général Battesti ! Et pourtant, qui connaît l'histoire de Jules Battesti, général de Gendarmerie, tué au-devant de Reims, à la tête de la 52^e division d'Infanterie, le 25 septembre 1914 ?

Il est né le 6 avril 1858 à Gravelines (Nord) où son père est lieutenant au 16^e de ligne. Son père, Jacques Augustin, est né en Corse, à La Porta ; en retraite, il se retirera à Montpellier. Le 21 octobre 1884, le lieutenant Jules Battesti épouse, à Boulogne sur Mer, Dorothée Dubourt. Sa carrière est déjà lancée.

Un parcours d'officier exemplaire⁽¹⁾

La carrière de Jules Battesti est d'une normalité exemplaire. Compte tenu des faibles ressources de sa famille, c'est comme boursier que le futur général entre au Prytanée militaire de La Flèche en 1876. En 1877, il est admis à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. De 1879 à 1884, il sert dans divers régiments d'infanterie. Il entre dans la Gendarmerie en 1884. Après 6 ans en unité, il est admis à l'École supérieure de Guerre en 1890. Il en sort capitaine breveté, en 1892. S'ensuivent de multiples affectations, en unités de gendarmerie, en état-major ou détaché aux armées. Il commande notamment la compagnie de gendarmerie de l'Indre puis l'École des élèves-officiers et aspirants de gendarmerie. Lieutenant-colonel en 1906, il commande successivement la 4^e légion de Gendarmerie au Mans et, en 1908, la 11^e légion à Nantes. Colonel en 1910, il est nommé inspecteur général du 3^e arrondissement à Lille et maintenu à ce poste en 1913 à l'issue de sa nomination au grade de général (20 décembre 1913).

Des qualités de chef

Tout jeune, le lieutenant Battesti montre qu'il a du caractère. L'anecdote rapportée ci-dessous, trouvée dans ses notes, le prouve. Le 21 août 1883, le jeune lieutenant qui sert au 8^e de ligne est puni de 2 jours d'arrêt par le colonel commandant le régiment, pour n'avoir pas tenu compte d'observations renouvelées lors de la manœuvre du 20 août. Le commandant de bataillon du jeune Battesti, bienveillant, lève la punition, ce qui ne convient pas du tout à l'intéressé qui va voir son chef de corps, s'affranchissant de la voie hiérarchique : « je n'accepte pas que ma punition soit levée ; cela a l'air d'une concession dont je ne veux pas ». Son colonel lui inflige un blâme.

Mais bien au-delà de cette susceptibilité, bien corse, la personnalité de cet officier de grande qualité apparaît dans toutes ses notes :

- « caractère froid et énergique, remarquablement consciencieux » ;
- « ferme, rigoureux, ardent, très militaire » ;
- « très travailleur, très intelligent » ;
- « apte aussi bien au service de la gendarmerie, au commandement des troupes et au service d'état-major ».

(1) SHD – GR 10 YD 1489.

Les combats de la 52^e division dans la bataille de la Marne en septembre 1914⁽²⁾

La 52^e division d'Infanterie de réserve rejoint ses positions dans les Ardennes, par voie ferrée, à partir de Laon le 11 août 1914. Elle comporte 2 brigades : la 103^e et la 104^e que commande le général Battesti. Fin août, plusieurs attaques des deux brigades échouent. Elles ne peuvent tenir sur la Meuse et doivent reporter leur dispositif sur l'Aisne. Le 3 septembre, le commandement de la 52^e division est confié au général Battesti. Le 4 et le 5 septembre, la division poursuit sa marche vers le sud.

Le 6 septembre, reprise de l'offensive générale, conformément aux ordres du commandant en chef⁽³⁾, le général Joffre. C'est le début de la première bataille de la Marne. La 52^e division fait désormais partie de la IX^e armée qui vient d'être créée et que commande le général Foch. Elle est au centre du dispositif. Le 8 septembre elle tient ses positions au sud-ouest de Fère-Champenoise ;



Jules Battesti

(2) SHD – 26N 525 – 26N 364.

(3) Message téléphoné du 6 septembre 1914 : « Au moment où s'engage une bataille dont dépend le sort du pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière ; tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi. Une troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis et se faire tuer sur place plutôt que de reculer. Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être admise. » Signé : Joffre.



Quartier de Reims près de la cathédrale après les bombardements.

elle se maintient le 9, et le 10, elle attaque. Les Allemands reculent. La division rentre dans Fère-Champenoise. Dans l'après-midi elle poursuit l'offensive, encadrée à droite par la 42^e division et à gauche par la 17^e. Malgré une dernière attaque à 19 heures, elle ne peut déboucher des bois. Le front se stabilise. Le 14 septembre, la 52^e division passe en 2^e ligne.

La 52^e division dans la défense de Reims, septembre-octobre 1914

Le 18 septembre, par une marche de nuit, la division change de position et vient occuper la ligne de front au nord de Reims, La Neuville, Bétheny, ligne qu'elle étend les jours suivants jusqu'à Cernay. Elle couvre ainsi Reims au Nord-Est, face aux troupes allemandes qui tentent d'atteindre la ville. La 104^e brigade a ramené ses réserves, à l'abri des bombardements, dans les caves Heidsieck d'abord puis Mumm ensuite. Le 19 septembre, l'artillerie allemande bombarde la ville ; à 16 heures, la cathédrale est en feu. La 52^e division s'enterre sur sa ligne de front, dans les tranchées qu'elle a creusées. L'ennemi a reculé. Aussi, le 24 septembre, la division reprend la marche en avant par petits groupes et gagne ainsi, presque sans perte, 1 500 mètres environ. Le 25 septembre, reprise de l'offensive, immédiatement contrée par de violents tirs de l'artillerie allemande. Vers 14 heures, «le général

Battesti, commandant la division, se trouvant à son poste de commandement est tué par un obus qui éclate tout près de lui.»⁽⁴⁾

Telle fut la guerre de Quatorze du général de gendarmerie Battesti, à la tête de la 52^e division d'infanterie, dans la défense de Reims : brève et courageuse. Il est mort sur la ligne de front, face à l'ennemi, au milieu de ses hommes. C'est ce dont témoigne la citation à l'ordre de l'armée qui lui est attribuée à la fin de la guerre :

«Placé à la tête de la 52^e Div. en pleine bataille de la Marne fit preuve de brillantes qualités d'énergie d'une froide bravoure et d'un complet mépris du danger, restant jour et nuit au milieu de ses troupes les plus avancées à la ligne, chargé de missions offensives au N.E. de Reims, toujours au péril de sa vie, trouva une mort glorieuse sur le champ de bataille le 25 septembre 1914».

(4) SHD - 26N 364.

TROU DE MÉMOIRE



En 1924, 10 ans après la mort du général Battesti, la gendarmerie n'avait pas oublié. Aussi, cette année-là, la première promotion d'élèves-officiers de gendarmerie à porter un nom de personne prit-elle le nom de général Battesti. Le 25 septembre 2014, c'était le centième anniversaire de sa mort. Mais, il semble que les temps aient changé. Pourtant, en cette année de commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale, chaque corps, chaque institution ne manque pas de souligner et de célébrer, à cette occasion, le sacrifice de l'un des siens...

L'histoire des trois monuments commémoratifs de la mort du général Battesti est édifiante. La persévérance d'un chef d'escadron de la gendarmerie mobile, le commandant Hervé Savary, commandant l'escadron 31/7 de

gendarmerie mobile de Reims, met bien en évidence ce «trou» de mémoire. Passionné d'histoire de la gendarmerie, c'est d'abord par hasard, à l'occasion d'un achat d'un vieil album photo de la Première Guerre mondiale qu'il découvre, en un format un peu plus grand qu'un timbre-poste, la photographie d'un monument élevé sur les lieux mêmes de la mort du général, probablement à la fin de la guerre. Poursuivant inlassablement ses recherches, mais sans succès, il finit par admettre que le monument avait dû être détruit, peut-être au cours de la Seconde Guerre mondiale, jusqu'au jour où, fin septembre 2014, il découvre, à quelques centaines de mètres du quartier Drouet d'Erlon, le quartier de la gendarmerie mobile, une petite stèle, contre la façade d'une maison, portant l'inscription: « A la mémoire du général Battesti, tombé ici... ». Plus surprenant encore, un bouquet de fleurs toute fraîches sur cette stèle. Eh oui! Une petite cérémonie organisée par le Souvenir français et la mairie de Reims avait rassemblé le jour du centième anniversaire de sa mort, le 25 septembre, quelques personnes dont des descendants du général Battesti. Il n'y avait aucun gendarme! Oubli ou ignorance? «Trou» de mémoire institutionnel qui sera partiellement réparé par une association, la Fédération Maréchal Moncey, qui a décidé de faire graver le nom du général sur le monument aux morts de la ville de Gravelines, son lieu de naissance.

Général Georges Philippot

